

« Rencontre avec Guy Boulizon »

Marie-Jeanne Robin

Lurelu, vol. 2, n° 1, 1979, p. 12-13.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/13056ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

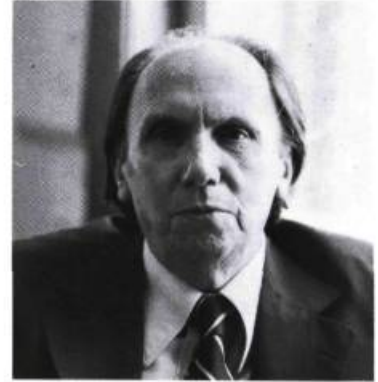
Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Rencontre avec Guy Boulizon

par Marie-Jeanne Robin

Guy Boulizon est arrivé à Montréal en 1938 pour fonder le collège Stanislas. Toujours très proche des milieux culturels québécois, il a été directeur des éditions Beauchemin, auteur de textes pour la télévision, conférencier à Radio-Canada, auteur de livres pour enfants, président de l'Association des écrivains pour la jeunesse, chef scout, commissaire provincial des scouts...

Actuellement, il continue une carrière d'enseignant et vient d'être nommé membre du Conseil supérieur de l'éducation.



Quarante années de vie québécoise profondément comprise, aimée, en un mot intégrée; ce même temps de contact avec des jeunes de tout âge, une expérience de scout avec les aventures, les camps, l'amitié... tout ce temps pour ressortir, à la demande de nombreuses personnes, un livre publié en 1938 et le redonner, rajeuni, aux lecteurs des années 1980 ! Il faut oser le faire et tenter de prouver — peut-être — que les adolescents de chaque époque se posent toujours les mêmes questions.

Tout d'abord, comment peut-on reprendre ainsi ses propres écrits et les remettre au "goût du jour" ?

"Je veux préciser que, pour le moment, ce livre est en préparation chez mon éditeur. D'autre part, *Alexandre et les prisonniers des cavernes* n'est pas une réédition revue et corrigée de *Prisonniers des cavernes*, ni un nouveau roman. Il se situe quelque part — et c'est encore imprécis — entre la création originale et l'adaptation. J'ai repris

ce texte écrit il y a plus de quarante ans parce qu'il répond à une demande fondamentale du jeune lecteur : trouver une sorte de réponse aux questions d'ordre affectif qu'il se pose, entre autres. Un intérêt "nouveau" s'est manifesté pour les aventures de ces jeunes campeurs qui expérimentent la vie en groupe, la peur, l'amitié. D'autre part, on s'intéresse au lieu même de l'action : des cavernes, des grottes à explorer, à se perdre... C'est le côté intellectuel ou curieux de l'adolescent.

— Pourquoi alors ne pas le rééditer tel quel ?

— Parce qu'il a énormément vieilli. Sa forme d'abord : l'écriture, le vocabulaire, le ton des personnages ne correspond plus au langage contemporain. Et puis, les caractères mêmes des scouts : ceux-ci ne sont pas assez autonomes, leurs chefs sont trop paternalistes, tous ont certaines réactions élitistes difficilement supportables.

"Etant donné la demande qu'on me faisait, étant donné que j'ai

changé aussi, j'ai décidé d'en reprendre l'écriture. J'ai ajouté un personnage, Alexandre, un jeune Québécois dans ce camp de Français. Il leur apporte la nouveauté, le mystère, la surprise de ses réactions. J'ai cependant gardé l'endroit, les Pyrénées, parce que je connais très bien cette région montagneuse pour y avoir campé moi-même. Bien que le fictif complète le réel, ces livres gardent un goût d'authenticité chère aux jeunes : l'aventure mi-vécue, mi-imaginée..."

Voilà donc pour la mise en scène de ces nouveaux personnages adaptés à notre époque. Mais Guy Boulizon tenait aussi à garder la trame de ce livre parce qu'il y évoque une aventure dramatique dont les adolescents sortent plus forts, plus mûrs. Il en parle comme "un rite de passage, une épreuve initiatique". L'adolescence est un moment obscur de la vie; toutes sortes de questions se bousculent, chaque événement prend un sens émotivement très chargé. Et ces jeunes venus du monde éclairé par le soleil trouvent le drame dans des caver-

nes, là où tout est noir, là où les ténèbres inspirent le Mal qui les fait s'affronter... Mais ils s'en sortent vainqueurs, et dans la lumière qui les délivre de ce mal. C'est à la fois très proche des défis des jeunes et en même temps un exorcisme pour l'auteur ! Il se délivre peut-être lui aussi d'une certaine partie obscure et difficile de sa vie. Il ne cache pas que le Québécois du roman est un peu lui-même... Ce jeune Alexandre représente à ses yeux un vécu, une culture qui n'est pas là pour provoquer les autres enfants mais pour les aider à s'ouvrir à d'autres façons d'agir, de comprendre, de penser.

Et l'imaginaire, c'est ce qui permet de vivre, après, totalement, ce qu'on n'a vécu que partiellement dans le réel. "Il faut qu'un roman garde une certaine épaisseur de mystère, dit-il, sinon on l'oublie vite." Il veut provoquer l'intelligence, l'imagination des enfants. Il veut raconter... mais pas tout, pour qu'ils aillent chercher eux-mêmes les informations supplémentaires dont ils ont besoin.

Dans sa carrière de professeur, il agit ainsi. Son passage au cegep du Vieux-Montréal a été très remarqué; et lui en garde un souvenir extraordinaire :

"Contrairement à bien des enseignants, j'ai aimé les étudiants de cegep. Je les ai intéressés, captivés en leur racontant des histoires, en dessinant au tableau... Je veux que mon message passe. Je ne veux pas ennuyer les gens. J'ai donc agrémenté mon cours d'anecdotes, d'histoires, d'illustra-

tions pour le rendre plus vivifiant. C'est une vision un peu ludique de l'existence, un goût du jeu... qui aide à la communication.

— Est-ce pour vous une constante pédagogique ?

— Oui, une impossibilité de ne pas animer, le besoin de susciter les idées; ne pas enseigner mais éveiller les esprits...

— Dans la lecture alors, comment exploiter votre méthode ?

— En laissant l'enfant lire silencieusement. C'est essentiel. Rien n'est innocent ni gratuit dans les écrits pour enfants. Le texte, l'image, les blancs même ont un sens. La lecture à haute voix est monotone, linéaire. La lecture silencieuse se fait selon le rythme de chaque lecteur. Et dans les blancs, justement, entre deux pages, entre deux paragraphes, peut se développer l'imagination. L'enfant anticipe l'action, repense à ce qu'il vient de lire, y ajoute ses émotions, sa poésie... Il peut s'arrêter, formuler ses questions, approfondir... rêver. C'est la vraie richesse de la lecture : ce qu'on y met de soi-même au fur et à mesure des mots.

— Mais dans la bande dessinée que les jeunes lecteurs aiment tant, où peut-on trouver cette part de rêve ?

— J'ai une grande confiance dans le visuel. Ce qu'un enfant voit ne le limite pas forcément; peut-être, au contraire, est-ce un support de plus à son imagination... Mais j'ai le goût de la vertu et je n'apprécie pas du

La sortie du livre *Alexandre et les prisonniers des cavernes* est prévue pour le début d'avril. Ce roman d'aventures paraîtra chez Fides, dans la collection du Goéland.

tout la vulgarité de certaines bandes dessinées qui sont pour la plupart de mauvaises traductions américaines. Quant aux autres, disons qu'il s'agit d'une manière très contemporaine d'aborder la lecture qu'il ne faut surtout pas décourager. Un enfant qui ne dévore que de la bande dessinée entre huit et douze ans n'est pas si loin du livre traditionnel. Il faut seulement lui laisser le temps."

En reprenant son ancien roman, Guy Boulizon pourrait avoir l'air de s'accrocher à un passé... inintéressant. Il n'en est rien. Pour avoir beaucoup raconté, pour avoir écrit des textes pour la télévision, il n'ignore pas les dimensions possibles du texte écrit véhiculé par les media audio-visuels. Il est résolument moderne, compréhensif, ouvert surtout à toute nouvelle stimulation de l'intelligence et de l'imagination.

Sans regret, sans nostalgie, il est un grand-père attentif, plein d'humour, qui sait que les premières structures, les premières valeurs, les premiers problèmes sociaux sont rencontrés dans les livres. Acceptées ou non, ces connaissances toutes neuves marquent profondément. C'est pourquoi "rien n'est innocent, répète-t-il, rien n'est gratuit : l'enfant construit l'univers avec ses pensées, et aussi avec ses livres..." □